

Les dérives de l'*Affirmative action* en milieu universitaire

L'an dernier, Fred X. Hall, seul assistant noir du département de sociologie de l'université de Caroline du Nord, s'est vu refuser sa titularisation. Au motif qu'il était membre de la « Nation de l'Islam », le mouvement de Louis Farrakhan, a-t-il dit. Parce qu'il ne pouvait faire état de publications scientifiques en nombre suffisant, a dit la décision du département. De fait, l'intéressé lui-même admettait qu'il avait une seule publication à son actif. Mais il estimait avoir compensé ce défaut par la qualité de son enseignement et son engagement au service de son université. Pensez : il s'était même refusé, jusque-là, à utiliser dans ses cours le livre fameux de la Nation de l'Islam, *The secret relationship between Blacks and Jews (la Relation secrète entre Noirs et Juifs)* — livre d'un antisémitisme virulent qui rend les Juifs responsables de l'organisation de l'esclavage des Noirs. Maintenant que tout espoir de titularisation s'était évanoui, il allait s'en servir, de ce livre. Il y croyait, lui. Quant à l'université, il allait, sans doute, lui faire un procès. Pour décision à motivation raciste.

Difficile, aux Etats-Unis, de prendre des décisions négatives concernant la carrière d'enseignants appartenant à des minorités raciales sans se faire suspecter de racisme — avec menaces de procès à la clé.

Même un militant antiraciste de longue date, lauréat du prix Guggenheim — l'Oscar du monde universitaire — et ancien professeur de sociologie à Harvard et au MIT, Gary Marx, a pu se trouver piégé.

Il avait pris la présidence du département de sociologie de l'université de Boulder, Colorado, généralement considéré comme médiocre, avec pour objectif d'en relever le niveau et d'en établir la réputation tant au niveau national qu'international. C'était un défi qu'il avait accepté avec enthousiasme. Moins de deux ans plus tard, en octobre 1995, il démissionnait. Lui, le militant des droits civiques qui avait lutté aux côtés de

Martin Luther King dans les années soixante, s'était fait accuser de racisme par trois assistants d'origine hispanique auxquels son département n'avait pas accordé leur titularisation, Les trois « victimes » avaient monté une campagne d'une grande violence, ameutant la presse, mobilisant les étudiants. Finalement, contre l'avis unanime des commissions pédagogiques compétentes, le président de l'université, Judith Albino, suivie par le conseil d'administration, désavoua Gary Marx et infirma la décision. Les trois enseignants seraient donc titularisés, dans un autre département. Certes, l'un alla aux Beaux-Arts, et les deux autres aux Etudes ethniques, mais ils furent titularisés quand même.

Les commentateurs ont généralement estimé que la décision inhabituelle du président était moins motivée par des considérations d'ordre pédagogique que par la « peur bleue » que les enseignants, s'ils n'étaient pas titularisés, intentent à l'université un procès aussi long que coûteux, dont sa réputation ne pouvait que souffrir même si les juges devaient lui donner en définitive raison...

Car le dossier de Gary Marx était plus que défendable. Il avait lui-même demandé qu'une commission de contrôle, composée d'universitaires extérieurs à Boulder, soit nommée afin d'examiner la situation au sein du département de sociologie et d'établir si les accusations de racisme étaient fondées. Les conclusions de la commission l'innocentèrent entièrement. Non sans noter au passage, toutefois, que le manque de communication entre les deux parties était tel qu'il ne pouvait mener qu'au conflit. Un conflit où le racisme devenait naturellement un argument puissant, instrumentalisé au profit de ceux qui s'en prétendent victimes. « C'était la méfiance réciproque de deux parties sur la défensive, non le racisme, qui était à l'origine du problème. »

Un beau gâchis, en tout cas. ■

Hélène Bourgois